

06 / 01 / 1918      Granigo

*Ce matin, par un clair et froid soleil, sur la route gelée et sonore, je suis parti à Pavéion. Les Boches m'ont laissé passer sans me saluer. A Vetorazzi, je suis entré dans l'église qui leur sert de but, pour voir les effets produits par le tir ; c'est lamentable et d'une indicible tristesse. Les voûtes défoncées béent au ciel ; dans les nefs, sur le dallage, c'est un amoncellement de pierrailles, de plâtras, de chaises, d'ornements, de statues et de boiseries brisées. Je n'ai pas trop prolongé cette visite dans la crainte de l'arrivée inopinée de quelque marmite.*

*D'après les renseignements puisés au bureau du bataillon, ma permission est proche, pour la fin du mois, sauf événements imprévus, qui sont chose commune dans notre métier.*

*Le commandant et les camarades se sont amicalement ligüés pour me retenir à déjeuner ; j'ai donc accepté, et en attendant l'heure de la table, j'ai poussé jusqu'au village de Caniezza, où j'avais affaire.*

*Dès après le déjeuner, je me hâte de revenir à mon ermitage, où j'ai la joie de trouver six lettres attendant mon retour, et notamment la chère tienne du 30 décembre. Oui, comme tu le penses, l'offensive allemande sera formidable. Mais se produira-t-elle ? Je me le demande parfois, tant elle est claironnée d'avance, ce qui n'est certes pas dans les mœurs habituelles de nos ennemis. En tout cas, si elle a lieu, c'est l'échec, te dis-je ! Crois-le bien. C'est tellement beau, tellement réconfortant de voir l'entrain merveilleux de nos troupes, de nos chasseurs ! La France est un beau, un grand peuple, malgré ses défauts ; et son armée est digne de toutes les gloires.*

*Anonyme*